

Rien d'autre à faire

Patrice Desbiens, *Hennissements*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 104 pages

Louis Bélanger

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (2003). Review of [Rien d'autre à faire / Patrice Desbiens, *Hennissements*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 104 pages]. *Liaison*, (118), 70–70.

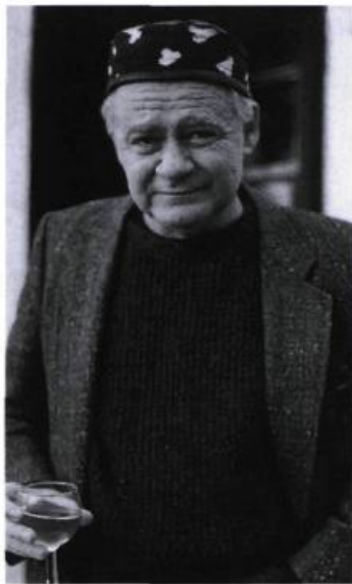


Photo : Gilles Bérubé

Rien d'autre à faire

Louis Bélanger

Un tas de surprises attendent les lecteurs du plus récent recueil de Patrice Desbiens, *Hennissements*. Des 92 poèmes recensés dans la Table des matières, 41 constituent une réédition des *Conséquences de la vie*, datant de 1977 (y compris le poème «Astronome», identifié dans un Avis au lecteur, curieusement absent de la Table des matières, mais non moins présent dans *Hennissements* à la page 99). S'il peut sans contredit sourire aux initiés de relire un classique comme *Les os de mes ancêtres*, telle fusion de deux recueils laisse inexplicite l'absence des *Conséquences de la vie* dans la nouvelle édition de *Sudbury*, en 2000, qui comprenait trois des quatre premiers textes de Desbiens publiés chez Prise de parole. Quoi qu'il en soit, les 51 poèmes inédits de *Hennissements* valent à eux seuls la ballade poétique.

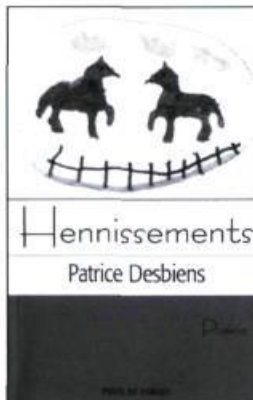
Quand, dès le premier poème, «Rapido», on peut lire : « La waitress de la poésie / nous sert un hot chicken, froid, pas de / petits pois verts », l'œil du poète s'arrête, regarde sa montre et, les «jambes ravagées par les varices du verbe», monte en selle, à l'image de la scène finale d'un western de deuxième ordre, et se fond dans un crépuscule sans nom :

Le soleil a peur de la
terre
La lune regarde, étonnée
et inquiète
Elle tombe
Les planètes se bousculent.
Il ne fait plus nuit
Il ne fait plus jour.
Il ne fait plus chaud.
Il ne fait plus froid.
Il ne fait plus
rien.

La suite transporte dans la périphérie des mots où le regard s'ingénie à effleurer l'œil de la caméra afin de s'en mieux distraire, «agace-lumière», apprend-on, avant de ne plus jamais revenir. Desbiens livre un horifiant bulletin météo de cette planète, source de toutes les craintes, dans un poème exempt de sueurs : «La terre a / la calotte glacière / un peu croche / sur la tête / C'est une calotte / des Yankees. / On ne sait plus / quoi se mettre / sur le dos ». *Hennissements* cite en exergue la réflexion d'un poète vagabond invitant le sage aux éclats de rire à la lecture de ses poèmes. Rendons-lui hommage en souhaitant le transfert permanent des Expos à Porto Rico...

Un téléphone sonne à répétition dans ce panthéon vide d'une Amérique livrée à la mécanique du silence que lui sert Desbiens. À en donner mal au cœur une statue de la Liberté obèse de patriotisme. La sollicitation pille jusqu'à l'illusion de la sacro-sainte valeur dite de la propriété privée, informe «Premier juillet», poème peut-être le plus «québécois» de l'œuvre de Patrice Desbiens : «Il y a quelqu'un / qui vit dans / ton corps / Son loyer est / en retard / Il veut sauter du / quinzième», pendant que le poète, lui, s'endort comme un Maccabée, courageux mais martyr.

La dinde de Noël rassembleuse des *Conséquences de la vie* cède la place à un sandwich froid dans *Hennissements*. Comment pourrait-il en être autrement quand le poète découvre qu'une main cachée sous la robe prêtait vie à la Bobinette de son enfance?



Patrice Desbiens,
Hennissements, Sudbury,
Prise de parole, 2002,
104 pages.